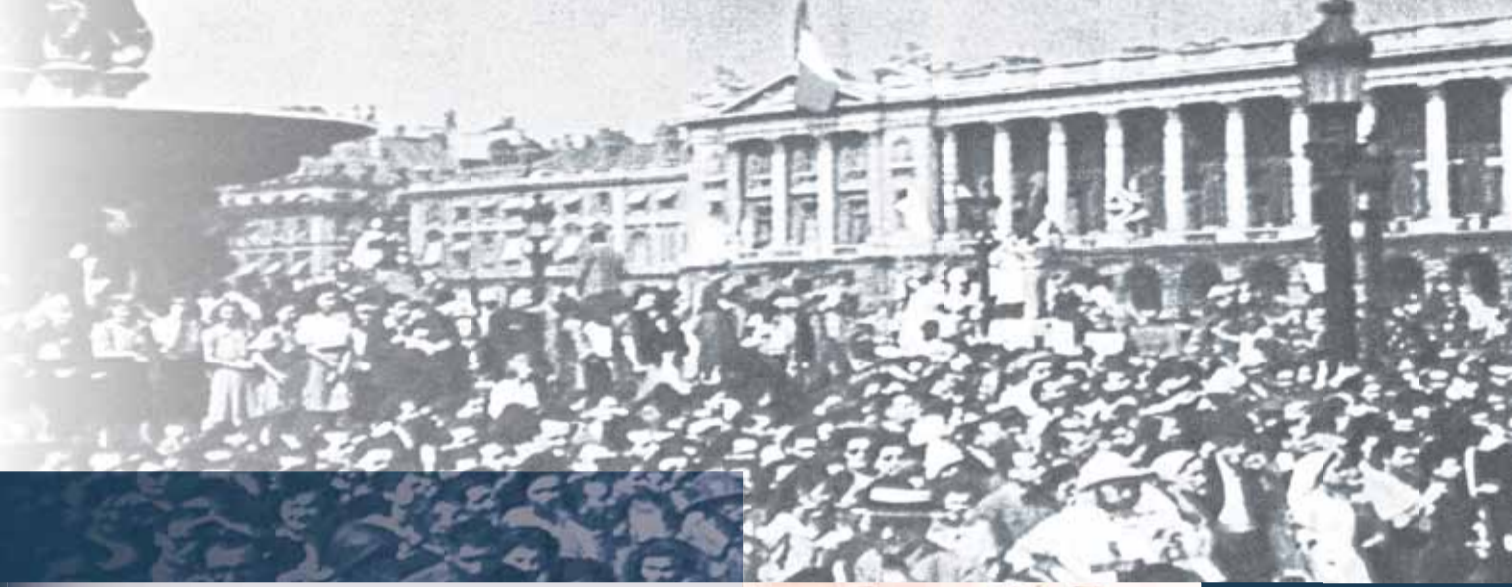


LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45

LA LIBÉRATION



De juin 1944 à mai 1945, la France est progressivement libérée. Les derniers bastions allemands, les poches de la Rochelle, Saint-Nazaire, Lorient et Dunkerque, capitulent les 8 et 9 mai 1945.

Après avoir pris pied, le 6 juin 1940, sur le sol français, l'avance des forces alliées en Normandie a donné lieu à des combats de blindés meurtriers au cours desquels les chars canadiens, polonais et de la 2^{ème} DB, quand elle fut engagée après son arrivée à Utah Beach le 1^{er} août, subirent des pertes importantes. La ville de Caen, défendue avec acharnement par l'ennemi, fut pratiquement détruite.

L'avance alliée est favorisée par des destructions d'ouvrages et des sabotages de voies de communications par la Résistance intérieure. Le déplacement des troupes allemandes est retardé par les Forces françaises de l'intérieur (FFI) et les maquis qui les harcèlent. L'ennemi abandonne d'importantes portions du territoire, après parfois des batailles meurtrières comme au Mont Mouchet, dans le Vercors, aux Glières, en Haute Savoie, dans l'Ain. En Bretagne, les parachutistes français (S.A.S.) vont, avec l'appui d'importants effectifs FFI bretons, empêcher l'ennemi de faire mouvement pour aller renforcer les défenses de Normandie.

La libération de Paris a eu des répercussions symboliques dans le monde. Pour toute la France, la défaite était ainsi déjà effacée, même si la guerre était loin d'être terminée. Le général de Gaulle, soucieux de l'importance de l'événement, a eu la volonté d'y faire participer les forces françaises. La 2^{ème} DB, après ses combats en Normandie, en accord avec le général Eisenhower, sous les ordres duquel elle est placée, est mobilisée dans ce but.

Sans attendre l'arrivée des Alliés, les forces de l'intérieur se soulèvent à Paris dès le 10 août, dirigées par le colonel Rol Tanguy, commandant des FFI. Le 15 août, les policiers se mettent en grève. Le 19, la mobilisation générale est décidée. Des combats sporadiques ont lieu, mais le 24, des barricades élevées à certains carrefours provoquent une réaction ennemie meurtrière. Brûlant les étapes, les chars du général Leclerc entrent dans Paris le 25 par la porte d'Orléans, et la 4^{ème} division d'infanterie américaine par la porte d'Italie.

Le général Von Choltitz se rend. Il signe la reddition de ses troupes présentée par le général Leclerc, accompagné de Rol Tanguy, et ordonne le cessez-le-feu. Le lendemain, 26 août, le général de Gaulle, parti de l'Etoile, descend en triomphateur les Champs Elysées, acclamé par la foule en liesse.



Le Général de Gaulle à Caen, le 8 octobre 1944.



Le Général de Gaulle débarque à Courcelles.



Revue d'une unité alpine à Albertville.

Le colonel Bourgoin en jeep lors de la libération de Vannes par les SAS, le 5 août 1944.



Les Lyonnais célèbrent leur libération en septembre 1944.



Le Général de Gaulle prononce un discours à Nancy, que les troupes du général Patton viennent de libérer.



La division Leclerc vient de libérer Strasbourg, le 23 novembre 1944.



La 2^{ème} DB défile sur les Champs-Élysées.



Les parisiens élèvent des barricades en de nombreux endroits dans Paris.



Parisiennes lisant le journal « La France libre » qui annonce l'arrivée de la division Leclerc sur Paris.



Le P.C. du général Leclerc à la gare Montparnasse, après la reddition de von Choltitz.



Les parisiens acclament le Général de Gaulle, place de la Concorde, le 26 août 1944.



Discours du général de Gaulle sur le parvis de l'hôtel de ville, le 25 août 1944.